Louise Saralier - Chronique Villageoise en Bourgogne du sud

Le Villars en Tournugeois, ancienne villa romaine, 300 habitants

Quand mon village a émergé des eaux, il avait paraît-il, deux mètres de plus haut, c'était une falaise battue par les flots du lac Bressan, la vue s'étendait jusqu'au Jura, les Alpes, comme aujourd'hui par temps clair, on devait voir le Mont-Blanc, l'endroit n'avait pas encore de nom, où étaient les futurs Bressans ?

Les premiers arrivants

L'endroit était charmant, on ne risquait pas d'y mourir de faim, du poisson à l'Est, du gibier au Sud et à l'Ouest, dans de profondes forêts, il en reste encore aujourd'hui quelques vestiges. Les hommes étaient guerriers, chasseurs ou pêcheurs, le plus grand travail des femmes était d'entretenir le feu, elles faisaient cuire les aliments, s'occupèrent des enfants.

Les chasseurs étaient aidés par leurs chiens, le chien étant arrivé avant l'homme, car un bon chasseur ne saurait chasser sans son chien. Je connais des gens qui se nomment Lièvre, Cochon, Renard, Labiche, des Chevreau, Chevreux, Mouton, etc., l'endroit n'avait pas encore de nom, je ne peux dater cette époque.

Cela se passa, je crois, de la même façon pour les pêcheurs, vous connaissez sans doute des Carpeaux, des Perche, des Poisson, des Goujon, des Péchoux, dans bien des endroits, et ici ce nom se dit en patois, Péchoux, aussi bien au singulier qu'au pluriel.

Mon voisin et ami, a aussi ses petits secrets pour prendre le brochet, pour en manger un, presque sur mesure, on peut bien commander la veille, il est vrai qu'il est bien outillé, mais on ne l'a pas nommé brochet.

Monsieur le Curé, n'avait d'intérêt aussi que pour les prénoms, ils sont plus anciens que les noms en dehors des sobriquets, dont on se servait quand les familles étaient trop nombreuses au village, comme pour les Bouillons, on disait souvent le Jean-Marie à la Toinette, le Claude à la Marie et vice-versa, beaucoup de prénoms sont devenus des noms, il y a des Toine, des Michel, des Roger, Louison, etc., j'ai plaisir à parler de mes ancêtres.

Sur les monuments funéraires d'Égypte il est dit “que prononcer le nom d'un défunt, c'est le faire revivre, lui redonner souffle de vie.

Louise Saralier